DAN FANTE

DE L'ALCOOL DUR ET DU GÉNIE

Extrait de la publication

13E NOTE EDITIONS

Extrait de la publication

13E NOTE ÉDITIONS

DÉJÀ PARUS

Régime sec, Dan Fante
Putain d'Olivia, Mark SaFranko
Notre Dame du Vide, Tony O'Neill
Lock the Lock, Tommy Trantino
American Falls, Barry Gifford
Bons baisers de la grosse barmaid, Dan Fante
Speed, William Burroughs Junior
Superbad, Tom Grimes
Confessions d'un loser, Mark SaFranko
Mémoires des ténèbres, Jerry Stahl
No Angel, Jay Dobyns
Limousines blanches et blondes platine, Dan Fante
Dernière descente à Murder Mile, Tony O'Neill
La dernière balade de Billy, William Burroughs Junior
Lila, Robert Pirsig
Une éducation américaine, Barry Gifford

À PARAÎTRE EN 2010

Le livre des fêlures, 31 histoires cousues de fil noir, ouvrage collectif

Extrait de la publication

DE L'ALCOOL DUR ET DU GÉNIE ★ DAN FANTE

Extrait de la publication

13E NOTE ÉDITIONS
10, place Vendôme
75001 Paris
www.13enote.com

Ouvrage publié sous la direction de Sandrine Belehradek
assistée de Marianna Czarniecka

Traduction : Léon Mercadet
Relecture : Eliane Rizo
Direction artistique : Danish Pastry Design, Christian Kirk-Jensen

Traduction copyright © 2009 par Léon Mercadet

Édition française © 13e Note Éditions, 2010
Tous droits réservés

Édition originale publiée sous le titre *A gin-pissing-raw-meat-dual-carburetor-V8-son-of-a-bitch from Los Angeles*, par Sun Dog Press, New York, 2002.
Copyright © 2002 par Dan Fante.

POÈMES CHOISIS
1983 – 2002

DE L'ALCOOL DUR ET DU GÉNIE

DAN FANTE

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Léon Mercadet
Préface de Joyce Fante
Introduction de Ben Pleasants

13E NOTE EDITIONS

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos de Joyce Fante 9
Introduction de Ben Pleasants 11

Santa Monica 17
Katie 19
Je n'ai pas besoin… 24
Les perroquets 30
Nicholas Joseph Fante 32
Cynthia 36
11–10–83 38
8–7–84 46
Chanson 55
Chanson 2 58
Beverly Hills 61
11–06–93 / L.A. 62
18–06–93 64
22–6–93 / Ici on en chie 66
1–7–93 68
17–7–93 71
22–7–93 74
21–8–93 77
25–8–93 79

Extrait de la publication

12–9–93 85
19–9–93 / Bassia 87
24–9–93 89
10–3–93 91
6–10–93 292
8–10–93 95
17–10–93 98
24–10–93 100
31–10–93 102
7–11–93 104
14–11–93 106
29–7–94 108
4–9–94 114
4–9–94 116
5–12–95 122
La Costella 124
Un amour d'Italie 126
À Lucia 133
2 147
9–4–96 154
Pour Nick 164
31–3–2000 179
16–4–00 181
2002 183
À Mark 185

Note du traducteur 189

Extrait de la publication

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS DE JOYCE FANTE

Entre les mains pas si gentilles de Dan Fante, la poésie tient plus de la chirurgie ou de la salle de musculation que de la peinture ou de la musique. Fante coupe des tranches de vie et nous les met sous le nez. Souffrance et autodérision sont les outils de l'écrivain. Il ouvre son cœur avec la tendresse d'un marteau ou d'une paire de tenailles. D'ailleurs, quoi de plus ego-raboteur que d'abdiquer toute prétention et d'étaler sa viande crue, celle qu'on cache ?

Je cite : « Jusqu'à ce que mon cerveau me brûle les cheveux et me dévore tout vif/que marcher et parler et enfiler mes chaussures et tenter d'écrire et respirer/tout ça/me tue/et fasse si mal/qu'il n'est pas question de passer cinq minutes de plus dans ma peau. »

Je ne connais aucun autre poète qui écrive comme ça. Sa vision, sa voix explosent à chaque page. Lisez qui vous voulez, mais sachez-le : ce livre risque de vous changer.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

INTRODUCTION DE BEN PLEASANTS

Pour l'écrivain mâle ordinaire, L.A. est une ville qui ne fait pas de cadeaux.

D'un côté, il y a Hollywood où chaque jour des tombereaux de fric sont déversés sur des sitcoms stupides et des films d'action très nuls : bien payé, le scribouillard abdique, fait ce qu'on lui demande, encaisse son cash et emménage dans les collines avec l'espoir de devenir producteur. De l'autre côté, rien. Oubliez les bourses Guggenheim et les mécènes à la Mel Brooks : ici n'existent que le soleil brûlant, les petits boulots au salaire minimum, les mariages ratés et les allocations chômage.

Il n'y a qu'à Los Angeles qu'auraient pu éclore des écrivains comme Nat West, John Fante, Raymond Chandler et Charles Bukowski. Leur prose musclée à réécrit la langue américaine, régénéré un vrai langage poétique.

Dan Fante est leur fils naturel et il a vécu parmi eux. Seul Los Angeles a pu fabriquer Dan Fante.

Extrait de la publication

Ses romans, ses pièces et ses poèmes sont autant de barbelés rageurs dressés contre l'ennui du conformisme. Sa vie et ses textes ressemblent à la racine carrée de moins un : un défi à l'imagination. Comme John Fante, son père, ou Charles Bukowski, Dan a longtemps été négligé dans son propre pays.

L'éditeur Sun Dog Press, qui a publié son premier roman, *Les anges n'ont rien dans les poches*, reprend ici vingt ans de poèmes signés Dan Fante, illustrés, dans l'édition originale, par des pages de son journal et par les fascinants dessins de son ami Michael Napper.

De l'alcool dur et du génie vous tombe dessus tel un fleuve de feu venu de l'enfer.

On y trouve en près de deux cents pages l'essence de sa vie et de son travail : mariages ratés, amours naissantes, la maison triste de son père, des plongées dans les profondeurs alcoolisées de la solitude, voitures à la casse, vies à la casse et la course sans fin pour devenir écrivain à Los Angeles.

« Mon seul atout était ma rage/et la vieille Smith-Corona caractérielle de mon père », dit Fante (p. 59). « Les femmes passent/mais une bonne bagnole d'occase est un trésor » (p. 103).

Année après année, nous le suivons en chute libre, plus bas, toujours plus bas jusqu'au trou à rat de la solitude et de la misère, pour finir par un suicide raté et l'abrasion du moi, l'arrachement de l'ego et la confrontation finale avec les démons.

Ses années poubelles sont ici éclairées d'une lumière incendiaire. Ça se lit comme du Rimbaud plus que comme du Bukowski. C'est *le Bateau ivre* de Dan Fante. De jeunes lecteurs se reconnaîtront peut-être sur la même case : « On passait des heures au lit et je n'en avais jamais assez» (p. 114). « Environ un jour sur dix/pistolet chargé –

Extrait de la publication

devant moi 100 Sécanol et un verre d'eau » (p.105). Mais ce sont les dernières pages, celles qui le ramènent au fantôme de son illustre père qu'il a toujours adoré, sans arriver à lui plaire, celles des dérives dans Malibu « avec tout ce que j'ai dans un sac plastique », qui le rapprochent de sa famille, l'envoient se faire humble chez les Alcooliques Anonymes. Et le ramènent enfin aux racines de son être pour y trouver la solution de ses problèmes, la racine carrée de moins un.

Dans le poème titré *2002*, Dan Fante le dit bien mieux :

cette voix qui a survécu aux psys à la taule à 3 divorces et un suicide à la faillite et à des douzaines de stages de développement personnel

« cette colère
guide toujours ma vision
et m'ordonne de foncer tête la première contre la vie
comme un idiot
à la recherche
d'une
pure
flamme
blanche. »

La première fois que j'ai vu Dan Fante, c'était chez son père à la fin des années 70, alors que je faisais un papier pour le *Los Angeles Time Book Review*.

« Il essaie d'écrire », m'avait dit John Fante.

La dernière fois que j'ai vu Dan Fante, c'était à l'enterrement de son père. J'ai lu ses bouquins et je tiens à te dire : « John, ne t'en fais pas. Ton fils est un putain d'écrivain. Tu peux être fier de lui. Maintenant son nom lui appartient. »

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DE L'ALCOOL DUR ET DU GÉNIE

DAN FANTE

Ce livre est dédié à la brillante Jolene Adams
de l'Actors Art Theater de Los Angeles. Mon amie…
et intrépide co-conspiratrice.

SANTA MONICA

On voit le même océan
mais c'est Santa Monica – pas le nirvana
assis
je cligne des yeux au soleil levant dans un motel à quarante dollars
au bord de la mer
tous frais payés par la fille qui ronfle dans le lit derrière moi
celle qui a réglé les boissons hier soir
quand je lui ai lu un de mes vieux textes dans un cahier taché de
vin
et
une fois de plus
me suis surpassé dans le rôle du grand écrivain

ces conneries – chose remarquable – c'était tout moi
avant que je perde ma muse
et devienne ce crétin irrécupérable fini raté

Extrait de la publication

dégénéré
avec un train de marchandises rugissant dans la tête
qui court après cette vieille idée ridicule de perfection littéraire

Mais je préviens
je suis une vieille Ford 85 cabossée
à radiateur pourri
pare-brise fendu
et 3 pneus à plat
qui trace sur la 405

Qu'on n'essaie pas de me chambrer de me doubler de me bluffer
sinon – je dis
dos au mur
je suis cap, d'écrire comme un putain de V8 à double carburateur
gin-viande crue

même à Los Angeles

« Pourquoi moi
entre tous
suis-je
touché
par la main de Dieu ? »

Ou encore :

« … l'éblouissante vérité :
j'ai
entrevu
Dieu. »

Quel est donc le Dieu de Dan Fante ? Un Dieu télévangéliste, sûr de lui et intolérant ? Il faut se méfier des alcooliques repêchés par la foi : ça fait un peu trop George Bush. Dan Fante serait-il un de ces « *re-born christians* », d'autant plus fanatiques que la lumière les a touchés plus tard ? Mes deux rencontres avec lui répondent non. Dans ses galères, il a eu la grâce de voir le meilleur de la divinité : le doux, l'indulgent. Je soupçonne Dan d'en avoir chié au point qu'il pardonne désormais à ses ennemis, et même, même aux femmes qui l'ont désespéré.

Un dernier mot : plusieurs de ces poèmes restent obscurs si on ignore à qui l'auteur les envoie. « Papa », « mon vieux », n'est autre que le grand John Fante, écrivain aujourd'hui reconnu, mais maudit de son vivant. Quant à Nick, Nicholas Joseph Fante, c'est le frère de Dan, au sombre destin : « Mon frère aîné, Nicholas Joseph Fante, 1942-1997, mort d'alcoolisme. Ecrasé comme un chien dans la rue. »

Léon Mercadet
Paris, septembre 2009

Extrait de la publication

© 13e Note Éditions, 2010
Tous droits réservés
ISBN : 978-84-936975-9-4

Achevé d'imprimer sur les presses de Normandie Roto Impression S.A.S.,
à Lonrai, en avril 2010

Dépôt légal : septembre 2010
Numéro d'impression :
Imprimé en France

Extrait de la publication